

FEUILLETON DU "SAMEDI", 14 JANVIER 1899

LES MARTYRS DE MORCOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

PREMIERE PARTIE

Les Deux Sœurs

XI — LE RÊVE DE MAURICE

(Suite)



Le docteur Laval entraîna rapidement la jeune fille...

—C'était là-bas... là-bas à Fontenay-sous-Bois... là-bas dans cette maison où je devrais déjà courir.

"Il était nuit, ma mère dormait.

"Tout à coup, quelqu'un s'approchait d'elle et la réveillait...

"Un homme l'attendait... un homme qui m'a chassé de chez lui comme un voleur quand il aurait dû avoir pitié de moi... un homme que je n'ai vu qu'une fois, mais que je reconnais toujours, tant son visage était dur, tant son regard était mauvais !...

"Cet homme c'était le baron de Chancel...

—Le baron de Chancel ?

—Mon grand-père.

—Ah !

—Le baron, reprit Maurice, avait un air étrange... Son regard, que j'ai vu si sombre, étincelait par moment d'une joie féroce...

"A peine ma mère fut-elle devant lui qu'il l'entraîna rapidement.

"Pour être plus sûr qu'elle obéirait, on lui avait fait croire qu'on la conduisait vers moi...

—Pauvre femme ! dit malgré elle la petite Suzanne.

—Je n'ai pas besoin de te dire qu'elle n'avait pas reconnu son père, puisqu'elle ne reconnaît plus personne.

"Celui-ci l'entraînait donc.

"Très, faible, elle pouvait à peine le suivre, mais elle n'avait pas une plainte.

"Il pleuvait, il faisait même un froid assez vif, mais elle ne s'apercevait de rien.

"Et tout en suivant le baron, c'était toujours à moi qu'elle pensait... c'était toujours mon nom que ses lèvres murmuraient...

"Pas très loin de la maison de santé, la voiture qui avait amené le baron attendait, jetant dans l'ombre la vive clarté de ses lanternes.

"Mais il n'était pas venu seul à Fontenay-sous-Bois, quelqu'un l'accompagnait...

"C'était le comte de Guérande...

—Le comte de Guérande ? fit Suzanne.

—Oui, le comte de Guérande ! — répondit vivement Maurice, la voix encore plus sourde. C'est-à-dire un homme qui a été notre mauvais génie à ma mère et à moi, quand il nous aurait dû toute sa protection, mon père, enfin !

—Ton père !

—Oui, tiens ! ajouta-t-il en portant la main à son front, cette blessure que tu vois-là, c'est lui qui me l'a faite !

—Le comte de Guérande !

—Oui, c'est lui !... oui, c'est cet homme qui a eu la lâcheté, la cruauté de me frapper !

Quand je lui avais seulement reproché sa conduite envers ma mère... sa conduite envers moi... son abandon enfin. Mais je ne puis te dire...

—Tu as donc des secrets pour moi, Maurice ?

—Non, Suzanne, mais cela nous entraînerait trop loin... Laisse-moi revenir à ce songe que tu as voulu que je te raconte... à ce songe horrible dont je reste encore tout bouleversé.

Il fit une courte pause, puis il continua :

—Ma mère était donc poussée dans cette voiture, et le cocher fouettait ses chevaux.

"Et bientôt un train partait, l'emportant loin de Paris, loin de moi !

La voix du petit Maurice venait de se voiler de larmes et il fut obligé de s'interrompre.

—Oui, c'est un mauvais rêve, mais il ne faut pas t'alarmer ainsi ! dit doucement Suzanne en lui serrant affectueusement la main.

Puis faisant un effort pour se ressaisir :

—Le train était donc parti, poursuivit Maurice. Toute la nuit, il courait... il courait... Et toute la journée encore du lendemain... puis encore une partie de la nuit suivante. Enfin, quand il s'arrêta, on se trouvait dans un pays désert et de l'aspect le plus farouche.

"Une autre voiture attendait là, dans laquelle le baron de Chancel et le comte de Guérande faisaient encore monter ma mère... Mais elle était de plus en plus faible, et c'était à peine si elle pouvait se tenir debout.

"D'autres que ces deux hommes, ou plutôt ces deux monstres, hélas, mon père et mon grand père, en auraient eu pitié, mais rien ne paraissait les émouvoir et ils n'avaient pas même l'air de s'occuper d'elle.

"Pendant des heures et des heures, cette voiture roulait à travers des chemins très étroits et très tortueux... des chemins qui montaient... montaient toujours...

"Et toujours le pays devenait de plus en plus désert, de plus en plus sinistre, de plus en plus farouche.

"Le ciel était très noir, le vent soufflait avec violence, des oiseaux de nuit passaient rapidement en jetant des cris lugubres.

"Et les chemins encore montaient... montaient toujours !... et toujours blottie dans son coin, ma mère gardait son immobilité de statue.

"Soudain, la voiture, qui depuis quelques minutes avançait encore plus lentement, plus difficilement, faisait halte.

"Alors, semblant sortir de dessous terre, deux ou trois hommes surgissaient, portant des torches qui jetaient de grandes flammes.

"A la lueur de ces torches, ces hommes avaient vraiment des figures repoussantes, des masques de véritables brutes.

"A peine apercevaient-ils le baron qu'ils paraissaient tous saisis du plus profond respect, de la plus profonde crainte aussi.

"On sentait que ces êtres étranges, qui ne devaient être entre ses mains que des esclaves, lui étaient dévoués jusqu'à la mort.

"Leur maître leur disait brièvement quelques mots dans une langue que je ne comprenais pas, dans une langue très dure et presque sauvage.

"Alors deux de ces hommes s'avançaient vivement vers la voiture, en faisaient sortir ma mère, puis, la soutenant sous les bras, se mettaient à suivre le baron de Chancel et le comte de Guérande...

"Le cortège faisait environ deux ou trois cents pas sur un étroit plateau où s'ouvraient à chaque instant des trous très larges et très profonds. La moindre distraction, la moindre faux pas, et l'on pouvait faire une chute mortelle.

(1) Commencé dans le numéro du 24 décembre 1898.

LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE

POUR LES

FEMMES PALES ET FAIBLES